

Article

« *Bon, c'est toute une histoire!* »

Madeleine Saint-Pierre, Lucie Brunet et Ginette Lemay
Revue québécoise de linguistique, vol. 16, n° 2, 1987, p. 305-310.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602603ar>

DOI: 10.7202/602603ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

BON, C'EST TOUTE UNE HISTOIRE!

Madeleine Saint-Pierre, Lucie Brunet et Ginette Lemay

0. Introduction

Bon!, puisqu'il faut le nommer par son nom, représente le deuxième mot le plus fréquent du lexique du corpus Feider—Saint-Pierre. Ce corpus est constitué d'environ 7,000 énoncés produits par 72 enfants âgés de cinq à dix ans en interaction dyadique et filmés dans une situation de jeu de rôles : «Une journée dans une clinique vétérinaire». Cette note présente l'analyse d'un sous-ensemble du corpus soit 9 des 36 dyades (voir l'article de Saint-Pierre et Feider dans ce volume).

1. Objectifs

Nous avons voulu esquisser les valeurs ou fonctions discursives de *bon* afin de poser les assises d'une analyse pragmatique de ce marqueur d'interaction. L'on peut définir les marqueurs d'interaction comme des éléments linguistiques articulant des parties du discours ou des actions tout en établissant des liens entre elles comme dans les exemples suivants :

- (1) Loc A : J'ai jamais vu ça une température aussi haute, Bon, faut le mettre dans le lit. (D28;532)¹

1. Les chiffres entre parenthèses indiquent le numéro de la dyade puis le numéro de la ligne transcrite dans le corpus.

- (2) (Le vétérinaire examine les réflexes de l'ours) :
Bon! i a rien de cassé! (D28;410)

Le *bon* de l'exemple (1) agit comme un connecteur ayant une valeur de conclusif; il pourrait se substituer par *ceci dit, alors* ou *donc*.

Par contre, dans l'énoncé (2), *bon* se comporte comme un exclamatif ou un expressif et ainsi il agit davantage comme un marqueur de structuration de la conversation (MSC). Notons que les MSC peuvent apparaître comme seuls constituants d'un tour de parole et que l'exclamatif constitue une classe de MSC (Auchlin 1981).

Nous proposons de distinguer le *bon* ayant une valeur de connecteur pragmatique et le *bon* marqueur de structuration de la conversation comme fonctions interactives distinctes. Nous procéderons à une première classification empirique de l'ensemble des *bon* du corpus en fondant notre analyse sur cette distinction.

2. Les *bon*: marqueurs de structuration de la conversation (MSC)

Nous avons observé trois sous-types de *bon* (MSC) soit :

- a) Le *bon* autorégulatif ou réflexif.

Ce type de *bon* est produit au moment où l'enfant s'adresse à lui-même soit pour réfléchir à haute voix, soit dans un discours soliloque comme dans l'exemple (3). Il sert à marquer la prise en compte de certains faits par le locuteur.

- (3) (Le vétérinaire va chercher un ours et commence à monologuer) :
Vét. : Bon, là bon, j'va commencer par euh écouter son coeur.
Bon.
(Elle écoute le coeur de l'ours) (D28;389-393).

b) Le *bon* expressif : atténuateur ou amplificateur.

Ce type de MSC a été illustré dans l'exemple (2), il peut servir à marquer l'insistance ou la bienveillance, dans certains actes de langage tels l'ordre ou la suggestion ou encore l'emphase, dans des actes expressifs. Observons l'exemple (4) où le *bon* vient adoucir la demande :

(4) (Le vétérinaire prend la température du chat) :

Vét. : trente-neuf degrés.

Chat : Miaw!

Vét. : Il a mal.

(Il prend le chat dans ses bras).

Vét. : Pleure pas, bon, pleure pas je vais te soigner (voix douce et lente).

Or dans l'exemple (5) le *bon* sert à renforcer la demande du locuteur, à la rendre plus insistante :

(5) (Le vétérinaire a le stéthoscope pris dans les cheveux) :

Vét. : Voyons!

Je suis pas capable de l'enlever c'est mêlé.

Assistant : Arrange-le après.

Vét. : Attends minute bon! (allongé) (D28;620)

c) Le *bon* phatique.

Ce marqueur est essentiellement interactif, il sert soit à établir soit à maintenir le contact entre les interlocuteurs. Observons l'exemple suivant :

(6) (Le vétérinaire prend le téléphone) :

Bon

Bon euh ... Bonjour madame.

Vous avez un lapin.

etc. (D19;533)

3. Le *bon* connecteur pragmatique

Ce type est argumentatif essentiellement; nous avons distingué les trois sous-types suivants :

a) Le *bon* conclusif.

Il peut prendre une valeur de conclusion ou de conséquence, tel qu'illustré dans l'exemple (1) et (7). On peut le remplacer par «alors», «ceci dit», «donc».

(7) Vét. : i fait cent quatre degrés.

Bon ben, je crois que nous allons devoir donner du sirop à son maître.

(D18;53-155)

b) Le *bon* d'explication ou de justification.

Ce *bon* introduit une justification ou une explication à ce qui est dit par l'interlocuteur ou par le locuteur lui-même ou par rapport à une action future. Observons l'exemple suivant :

(8) Vét. : Est-ce qu'i a d'autres animaux malades?

Assistant : Non.

Vét. : Bon, j'm'en vas chez nous. (D27;558)

Ce *bon* signifie *puisque* et réfère à l'information contextuelle.

c) Le *bon* marquant l'opposition, la réfutation ou l'approbation.

La valeur d'opposition est présente soit dans l'opposition des propositions en présence. Il est possible de substituer *bon* par d'autres connecteurs de même type tels

que : *par contre, en fait, certainement pas* pour la valeur d'opposition et *d'accord* pour l'assentiment ou l'approbation. Cette dernière valeur est présente dans les énoncés (9) et (10) :

(9) Assistant : On va i mettre tout de suite.

Vét. : Bon o.k. (D 29;189-191)

(10) Assistant : I fait pas beaucoup de fièvre.

Vét. : Bon euh (pause) ça va. (D28;426-428)

4. Cette première typologie permet de faire ressortir la grande diversité des fonctions de *bon* dans la conversation. Cette note constitue une ébauche qu'il importera d'approfondir et de raffiner à l'aide de l'ensemble des données du corpus, d'une part et en comparant avec d'autres marqueurs interactionnels tels que *ben* ou *bien, alors* qui accompagnent fréquemment le *bon* que ce dernier ait la fonction d'un connecteur ou celle d'un marqueur de structuration de la conversation. Une analyse des fonctions de *bon* accompagnée d'autres MSC pourrait révéler de nouvelles fonctions discursives de ce marqueur d'interaction.

Madeleine Saint-Pierre

Lucie Brunet

Ginette Lemay

Université du Québec à Montréal

Références

- AUCHLIN, A. (1981) «*Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi!* marqueurs de structuration de la conversation et complétude», *Cahiers de linguistique française*, n°2, Université de Genève, pp. 141-160.
- BRUNET, L. et G. Lemay (1986) «Parallèle entre les fonctions de *well* et celles de *bon*», Manuscrit, Université du Québec à Montréal.
- RUBATTEL, C. (1982) «De la syntaxe des connecteurs pragmatiques», *Cahiers de linguistique française*, n°4, Université de Genève, pp. 37-61.
- SAINT-PIERRE, M. et H. Feider (1987) «Étude psycholinguistique des capacités pragmatiques du langage chez les enfants de cinq à dix ans», *Revue Québécoise de Linguistique*, Volume 16, n°2, pp. 163-188.